



## **Séminaire itinérant RJCSS**

**Les sciences sociales sur le terrain de la santé. Parcours itinérant entre expériences et enjeux de la collaboration chercheur·es – praticien·nes**

**Séance 5 - 17 octobre 2023 – Nancy, Campus Lettres et Sciences Humaines de Nancy, Salle A104, de 16h à 18h**

*Terrains de recherche en santé : expériences croisées sur la circulation des savoirs*

Cette séance avait pour objectif de questionner la circulation et la négociation des savoirs en terrain médical et au prisme du cadre foucauldien des relations qu'entretient le savoir avec le pouvoir.

L'ensemble des aspects empiriques évoqués ont rendu compte des manières dont les savoirs sont plus ou moins dicibles, plus ou moins légitimes, plus ou moins formalisés. Les chercheur·es ont attesté des astuces mobilisées sur leur terrain pour négocier, ou résister aux différents acteurs qu'ils/elles rencontrent. Ces présentations ont invité à considérer les savoirs comme de véritables outils qu'acquièrent et que s'approprient les chercheur·es sur leur terrain. Générant complicité, conflit, arrangement et parfois frustration, les savoirs sur les terrains médicaux sont parfois maniés avec précautions.

### **Présentation des intervenant.es :**

**Marylou Rzesotko-Rutili** (animatrice de cette séance) : doctorante en deuxième de sociologie au sein de l'axe TAGES (temps existentiels, âges, genre, santé) du laboratoire nancéien TETRAS. Elle articule des questions de santé et de genre pour penser la médicalisation des corps masculins. Son terrain repose sur des entretiens et des observations en milieu médical.

**Arthur Boulet** : doctorant de sociologie au sein de l'axe TAGES du laboratoire nancéien de sociologie le TETRAS. Sa thèse porte sur les parcours de personnes transgenres au moment du passage à l'âge adulte (16 - 20 ans).

Sa présentation s'est appuyée sur son journal de terrain et en particulier sur des observations réalisées dans un hôpital public lors d'ateliers d'éducatifs thérapeutiques où certains maillons du savoir médical sont transmis aux familles, parfois en appui sur un "patient expert", et lors de consultations médicales qui donnent à lire, entre autres, des négociations et des circulations de savoirs médicaux, sociologiques et trans entre médecins, patients et familles.

**Camille Augustin** a exercé en tant que sage-femme avant de débiter une thèse sur l'éthique du soin des acteurs dans l'accompagnement d'enfants dans le secteur médico-social. Cette thèse s'inscrit dans une recherche-action-collaborative (RAC), répondant à l'AAP lancé par l'Inserm sur le programme « Autonomie : personnes âgées et personnes en situation de handicap » en 2021. Ce projet, financé par l'Institut pour la Recherche en Santé Publique (l'IReSP), porte sur un réseau de CMPP en milieu rural.

Dans sa présentation, elle propose une approche à plus grande échelle du fonctionnement d'une institution et analyse la circulation des savoirs entre différents professionnels, partenaire et usager et usagère. Elle montre, à partir de ces notes de terrains (réunions formelles et informelles), les enjeux que posent l'interdisciplinarité dans une équipe et les difficultés d'articuler diverses épistémologies et socialisations professionnelles différentes. Le croisement de ces savoirs l'amène à travailler l'éthique de manière concrète et prescriptive.

**Hélia Poncet-Georges** : Ingénieure de recherche sur le projet "De l'EHPAD à l'EHPAD", financé par la CNSA et l'IReSP. Ce projet est porté par Frédéric Balard, est mené avec Ninon Liotet, vidéaste, et Léa Berdah, étudiante du master PRIS. Dans ce travail, elle interroge les formes d'appropriation des résident·es et des professionnel·les vis-à-vis d'un nouvel établissement, à travers des observations et des entretiens.

Dans cette présentation, elle mobilise une définition plus large des savoirs, en se saisissant aussi bien des savoirs ordinaires, médicaux mais aussi de ceux qui se tissent à l'usage pour certain·es résident·es. Son accès à l'institution lui permet d'observer et d'interagir avec l'ensemble des acteur·rices qui dirigent, animent, soignent et de l'ensemble des résident·es de l'EPAHD.

### **Questions ouvertes par les présentations :**

- Les savoirs (sociologiques, ordinaires, pratiques) servent-ils comme des outils pour négocier, faire accepter voire légitimer une place sur le terrain ? Négocier sa place sur le terrain demande parfois de « neutraliser » le savoir sociologique ou bien d'agir comme un·e médiateur·rice entre les différent·es acteur·rices engagé·es sur le terrain et les types de

savoirs qui y circulent. Les savoirs ont toujours un ancrage pratique. Ils circulent entre des acteur·rices engagé·es dans des organisations spécifiques. Ils sont donc toujours situés et rendent compte de stratégie de voilement et de dévoilement. Par leur statut « à part », les chercheur·es ont parfois accès à ce qui est voilé, mais que faire de ces informations ?

- La polarisation "savant / profane" est-elle finalement si pertinente, ne serait-ce finalement pas une catégorisation qui relèverait d'une hiérarchisation des savoirs scientifiques ? Dans quelle mesure est-il possible de penser en dehors de la dichotomie du savoir savant / profane ? Les espaces et leur configuration jouent un rôle central dans la circulation des savoirs et dans le gouvernement de la parole. Que ce soit hors les murs de l'hôpital, dans des espaces informels comme les bureaux administratifs, ce sont dans ces espaces d'entre-deux, où des acteur·rices spécifiques se rencontrent que les chercheur·es accèdent à certains savoirs ou délivrent certaines informations.
- Dans quelle mesure certains savoirs sont maniés avec précaution ? Les informations délivrées par les chercheur·es aux acteurs de terrain peuvent à ce titre modifier le terrain lui-même. La transmission de savoirs sociologiques peut aussi avoir des effets non escomptés comme le renforcement du pouvoir médical.

#### **Questions de la salle aux intervenant·es :**

- Quels rôles ont aujourd'hui les médias comme nouveaux acteurs dans la circulation des savoirs médicaux (optique de vulgarisation) ?
- Patients-experts, « patients-standardisés » : qu'est-ce qu'implique ce nouveau lexique ?
- Y a-t-il des situations d'acculturation (de transformation durable des savoirs), et les savoirs peuvent-ils et doivent-ils circuler ? N'assiste-t-on pas plus à un recodage perpétuel et non à une incorporation et transformation mutuelle des points de vue ?
- Connaissance/savoirs et informations, comment passe-t-on de l'un à l'autre ?